

## UNE STATIO DE BENEFICIARII CONSULARIS À TEREKOVA

Ioan Piso\*

*Cuvinte cheie: statio, beneficiarius consularis, Gaganae, Masclianae, Teregoa, cohors VIII Raetorum*  
*Keywords: statio, beneficiarius consularis, Gaganae, Masclianae, Teregoa, cohors VIII Raetorum*

### A statio of beneficiarii consularis in Teregoa (Abstract)

During the excavation campaign of 7–19 August 2001 a north-south section (S 1) was traced through and in the middle of the south side of the Roman fort. Outside the perimeter wall two moats belonging to the wooden phase and a moat from the stone phase were found. This last ditch was filled with earth and sand and contained quarry stones, ceramics and even monuments fallen from the surrounding wall. An altar and unidentifiable architectural fragments were found there. The subject of this article is the altar found in the ditch having carved a simple inscription of the *beneficiarius consularis Marcus Ulpius Vitalis* dedicated to: *Iupiter optimus maximus* and offers us informations about the existence here of a *beneficiarium statio*. Teregoa's *beneficiarii consularis statio* cannot be located in the camp for the simple reason that these officers were not subordinated to the troop commander, but directly to the governor.

L'histoire des recherches archéologiques dans le camp de Teregoa, une localité à identifier plutôt avec Gaganae qu'avec Masclianae<sup>1</sup>, se résume aux brèves campagnes de fouilles de Nicolae Gudea en 1969<sup>2</sup> et aux celles de Ioan Piso, Felix Marcu, Adrian Ardeț et Carmen Lucia Ardeț en 2001, 2002 et 2004<sup>3</sup>. Ce camp auxiliaire se trouve sur la ligne défensive Tibiscum – Dierna, au long du couloir Timiș – Cerna. Emplacé à la confluence de la rivière Hideg dans le Timiș, il défend le passage vers Tibiscum aussi bien par la route romaine qui passe par Sat Bătrân, que par les gorges du Timiș, peu accessibles avant les temps modernes.

La partie nord du camp a été détruite par la rivière. Selon N. Gudea le camp aurait mesuré environ 100 × 125 m<sup>4</sup>, ce qui correspond aux besoins

d'une *cohors quingenaria*. Jusqu'à présent la seule troupe y attestée, notamment par des estampilles, est la *cohors VIII Raetorum (civium Romanorum equitata torquata)*<sup>5</sup>. Comme cette troupe<sup>6</sup> avait érigé en 129 une statue à l'empereur Hadrien à Inlăceni<sup>7</sup>, elle ne pouvait venir à Teregoa qu'après

<sup>5</sup> IDR III/1, 114; I. Piso, A. Ardeț, C. Timoc, IDR, App. III, n° LXXIII.

<sup>6</sup> Voir pour son histoire C. Cichorius, RE IV/1 (1900), 329; W. Wagner, *Die Dislokation der römischen Auxiliarformationen in den Provinzen Noricum, Pannonien, Moesien und Dakien von Augustus bis Gallienus*, Berlin 1938, 181–182; I. I. Russu, SCIV 23/1, 1972, p. 73–74, n° 57; I. Piso, D. Benea, ZPE 56, 1984, 287–288 = I. Piso, *An der Nordgrenze des römischen Reiches. Ausgewählte Studien (1972–2003)*, Stuttgart 2005, 133–134; K. Strobel, *Untersuchungen zu den Dakerkriegen Trajans. Studien zur Geschichte des mittleren und unteren Donaauraumes in der Hohen Kaiserzeit*, Bonn 1984, 142; J. Spaul, *Cohors<sup>2</sup>. The Evidence for a Short History of the Auxiliary Infantry Units of the Imperial Roman Army*, London 2000, p. 287; B. Lőrincz, *Die römischen Hilfstruppen in Pannonien während der Prinzipatszeit. Teil I: Die Inschriften*, Wien 2001, 41, n° 40; C. C. Petolescu, *Auxilia Daciae*, București 2002, 119–120, n° 54; O. Țentea, F. Matei-Popescu, AMN 39–40, 2002–2003, 291; E. Nemeth, *Politische und militärische Beziehungen zwischen Pannonien und Dakien in der Römerzeit*, Cluj-Napoca 2007, 92–93; I. Piso, F. Marcu, IDR, App. II, 170–171; D. Benea, *Istoria Banatului în Antichitate*, Timișoara, 2016, 183; F. Matei-Popescu, O. Țentea, *Auxilia Moesiae Superioris*, Cluj-Napoca 2018, 60–70; I. Piso, A. Ardeț, C. Timoc, IDR, App. III, 103–104.

<sup>7</sup> AE 1960, 375 = IDR III/4, 263.

\* Centrul de Studii Romane din cadrul Universității „Babeș-Bolyai” Cluj Napoca, piso\_ioan@yahoo.com

<sup>1</sup> Tab. Peut. VII-VIII; cf. F. Fodoreanu, *Drumurile din Dacia romană*, Cluj-Napoca, 2007, 234–237.

<sup>2</sup> N. Gudea, *Banatica* 2, 1973, 97–101.

<sup>3</sup> I. Piso, F. Marcu, A. Ardeț, C.-L. Ardeț, CCA 2002, p. 434; iidem, CCA 2003, 325–327; iidem, CCA 2005, n° 225.

<sup>4</sup> N. Gudea, *Der dakische Limes. Materialien zu seiner Geschichte*. Sonderdruck aus JRGZM 44, 1997, \*32, Nr. 16; sur le camp de Teregoa voir maintenant surtout F. Marcu, *The Internal Planning of Roman Forts in Dacia*, Cluj-Napoca 2009, 155–160.

cette date. Des estampilles de la *cohors VIII Raetorum* ont été pourtant trouvées aussi bien dans le camp de Mehadia (Praetorium)<sup>8</sup>, mais elles appartiennent à un type différent. Une explication raisonnable serait que la troupe aurait occupé sous Trajan le camp de Mehadia, se serait trouvée sous Hadrien à Inlăceni et aurait été envoyée vers la fin du règne de celui-ci à Teregova, où elle sera restée jusqu'à la fin de la province<sup>9</sup>. La conclusion de cette brève introduction est que Teregova était une location stratégique importante et devait bénéficier d'une attention particulière.

Pendant la campagne de fouille de 7–19 août 2001 on a tracé une section nord-sud (S 1) à travers et au milieu du côté sud du camp. À l'extérieur du mur d'enceinte on a surpris deux fossés appartenant à la phase en bois et un fossé de la phase en pierre. Ce dernier fossé a été rempli de terre et du sable et contenait des pierres de carrière, de la céramique et même des monuments tombés du mur d'enceinte. On y a trouvé un autel et des fragments architectoniques non identifiables<sup>10</sup>.

L'objet du présent article est l'autel trouvé dans le fossé, aux dimensions de 105 × 63 × 35 cm (fig. 1 a); il est en calcaire numulithique, avec le couronnement et la base profilés. À la partie supérieure du couronnement on distingue un *focus*, plutôt que le début d'un fût de colonne, au diamètre de 45 cm. Sur le côté gauche du monument on distingue un *urceus* assez détérioré est sur le côté on distingue à peine un objet, qui pourrait être une *patena*. Les deux représentations plaident en faveur d'un autel et pas d'une base de statue. Le coin supérieur gauche du couronnement et du champ épigraphique manque et la partie gauche du champ

épigraphique est détériorée; écriture d'assez bonne qualité; lettres: l. 1 = 6 cm; l. 2 = 8 cm; l. 3–4 = 7,5 cm; l. 5 = 7,5–8 cm; les points de séparation ne sont pas sûrs à cause de la surface corrodée du champ épigraphique.

Dans la partie gauche de la l. 1 manque un I, à la fin de la l. 2 une ligature VS est possible, à la fin de la l. 3 le B est assuré et on s'attend aussi à un F, éventuellement en ligature avec le B; dans la l. 4 la troisième lettre on distingue un S et dans la l. 5 les deux dernières lettres sont sans doute L M. La lecture est comme il suit (fig. 1 b):



Fig. 1 a-b – Autel de Teregova / The altar from Teregova

[I(ovi)] o(ptimo) m(aximo)  
M(arcus) Ulpius  
Vitalis b(ene)[f(iciarius)]  
co(n)s(ularis)  
5 v(otum) s(olvit) i(ibens) m(erito).

„(À Jupiter) très bon (et) très grand, Marcus Ulpius Vitalis, bénéficiaire du consulaire, s'est acquitté de (son) voeu de bon gré (et) à bon droit“.

La séquence *M. Ulpius* indique l'origine de la cité romaine dans la famille du bénéficiaire du

<sup>8</sup> IDR III/1, 102; I. Piso, F. Marcu, IDR, App. II, n° CLI; I. Piso, A. Ardeț, C. Timoc, (n. 5), n° LXXII.

<sup>9</sup> Voir la discussion chez I. Piso, A. Ardeț, C. Timoc (n. 5), 103–104, avec n. 377.

<sup>10</sup> I. Piso, F. Marcu, A. Ardeț, C.-L. Ardeț, CCA 2002, 434.

temps de Trajan, tandis que le cognomen *Vitalis* est très fréquent dans le milieu militaire<sup>11</sup>.

Les *beneficarii consularis* étaient des légionnaires détachés dans l'*officium* du gouverneur d'une province, d'où ils pouvaient être envoyés en missions, par exemple dans des *stationes*<sup>12</sup>. M. Ulpius Vitalis ne fait là-dessus aucune précision, mais il provient sans doute de l'une des légions de Dacie, soit de la *legio V Macedonica* de Potaissa, soit et plutôt de la *legio XIII Gemina* d'Apulum, qui était plus proche de Teregova<sup>13</sup>. Quant à la datation de l'autel, nous nous trouvons à partir de la réorganisation de 168/170 de la province par Marc Aurèle, quand le terme *consularis* fait son apparition dans le titre des gouverneurs de Dacie.

La mission d'assurer la sécurité du secteur stratégique incombait au préfet de la cohorte qui stationnait dans le camp de Teregova. Pourtant, outre qu'elle permettait la communication entre le gouverneur et la troupe, la *statio* assurait le recueil de renseignements sur les possibles dangers venant de l'extérieur<sup>14</sup> et, aussi bien, la sécurité interne. Les *beneficarii* agissaient aussi en tant que policiers chargés de l'instruction préparatoire du premier degré en matière pénale<sup>15</sup>, ayant, d'ailleurs, comme symbole l'ainsi-dite „lance de bénéficiaire“, commune pour tous les officiers de l'*officium* impliqués dans ce domaine (*speculatores, beneficarii, frumentarii*)<sup>16</sup>.

La *statio* de *beneficarii consularis* de Teregova ne pouvait pas se trouver dans le camp pour le simple

motif que ces officiers n'étaient pas subordonnés au commandant de la troupe, mais bien directement au gouverneur. De nombreuses découvertes archéologiques prouvent que ces *stationes* étaient emplacements à une petite distance du camp, notamment dans le *vicus* militaire et qu'elles étaient composées d'un sanctuaire, d'une aire sacrée et d'édifices administratifs<sup>17</sup>. Tout comme à Samum, la *statio* de Teregova doit avoir été placée dans le *vicus* militaire<sup>18</sup>, sur l'ensemble duquel les bénéficiaires n'exerçaient pourtant aucune autorité<sup>19</sup>.

Il se pose enfin la question comment cet autel est-il parvenu dans les remparts du camp. On constate le même phénomène dans la plupart des camps de Dacie. On a tout simplement essayé de surélever les murs dans de moments de grand danger avec n'importe quels monuments. Dans de nombreux cas on a, pour la même raison, bloqué les portes avec de monument pareils<sup>20</sup>. Toutes les sources, soient-elles archéologiques, épigraphiques, numismatiques ou littéraires, m'ont conduit à la même conclusion, notamment que l'événement a très probablement eu lieu en 262, lors d'une grande invasion des Goths, qui a affecté les provinces balcaniques jusqu'aux Thermopyles<sup>21</sup>. De cette catastrophe la Dacie ne se redressera jamais et en 271 se consumera l'acte final, son abandon. Le camp de Teregova aura partagé le sort des autres installations militaires de la province.

<sup>11</sup> Cf. I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, Roma 1982, 72, 274.

<sup>12</sup> Voir J. Ott, *Die Beneficiarii. Untersuchungen zu ihrer Stellung innerhalb der Rangordnung des römischen Heeres und zu ihrer Funktion*, Stuttgart 1995, p. 86–87; J. France, J. Nelis Clément, dans: *La statio. Archéologie d'un lieu de pouvoir dans l'empire romain*, Bordeaux 2014, 123.

<sup>13</sup> La liste des *beneficarii* de Dacie chez E. Schallmayer, K. Eibl, J. Ott, G. Preuss, E. Wittkopf, *Der römische Weibebezirk von Osterburken I. Corpus der griechischen und lateinischen Beneficiarii-Inschriften des Römischen Reiches* (= CBI I), Stuttgart 1990, p. 392–434, n<sup>os</sup> 501–568; une liste récente des *beneficarii* de Samum (Cășei) chez I. Piso, dans: *Roman Army and Local Society in the Limes Provinces of the Roman Empire. Papers of an International Conference, Iași, June 4th–6th, 2018* (éd. L. Mihăilescu-Bîrliba, W. Spickermann), 120–124.

<sup>14</sup> Voir N. B. Rankov, *Britannia* 18, 1987, p. 246–247; N. J. E. Austin, N. B. Rankov, *Exploratio. Military and Political Intelligence in the Roman World from the Second Punic War to the Battle of Adrianople*, London – New York 1995, 195, 203.

<sup>15</sup> J. Ott (n. 12), p. 88; J. Nelis-Clément, *Les beneficarii: militaires et administrateurs au service de l'empire (I<sup>er</sup> s. a. C. – VI<sup>e</sup> s. p. C.)*, Bordeaux 2000, 211–217.

<sup>16</sup> Voir J. Oldenstein, *BerRGK* 57, 1976, 152–157.

<sup>17</sup> Voir J. Nelis Clément (n. 15), p. 135–149; J. France, J. Nelis Clément (n. 12), 173–184; Ch. Schmidt Heidenreich, *Le glaive et l'autel. Camps et piété militaires sous le Haut-Empire romain*, Rennes 2013, 17–18, 270.

<sup>18</sup> C'est de ce *vicus* que provient une brique avec un graffiti fragmentaire, contenant probablement un contrat d'achat, I. Piso, *EphNap* 6, 1996, 201–203; *AE* 1996, 1325; *ILD* I, 193; I. Piso, A. Ardeș, C. Timoc, *IDR*, App. III, n<sup>o</sup> CXXXIV.

<sup>19</sup> I. Piso (n. 13), 119 avec n. 53; un avis contraire chez J. Ott (n. 12), 106.

<sup>20</sup> Voir toutes ces preuves chez I. Piso, dans: *Proceedings of the First International Roman and Late Antique Thrace Conference, „Cities, Territories and Identities“* (Plovdiv, 3<sup>rd</sup> – 7<sup>th</sup> October 2016), Sofia 2018, 431–433.

<sup>21</sup> I. Piso (n. 20), 435–437; idem (n. 13), 120, concernant le camp de Samum (Cășei).